

PARADIS, CLARA. *Souvenirs de ma dernière année au pensionnat St-Roch, Québec, 1894-1895. Journal personnel d'étudiante tenu dans un pensionnat de jeunes filles de la Basse-ville de Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*. Texte présenté, annoté et édité par GILLES PAGEAU, Québec, 2<sup>e</sup> tirage 2009, 372 p. ISBN non inscrit

Suzanne Marchand

Volume 16, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051356ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051356ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marchand, S. (2018). Review of [PARADIS, CLARA. *Souvenirs de ma dernière année au pensionnat St-Roch, Québec, 1894-1895. Journal personnel d'étudiante tenu dans un pensionnat de jeunes filles de la Basse-ville de Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*. Texte présenté, annoté et édité par GILLES PAGEAU, Québec, 2<sup>e</sup> tirage 2009, 372 p. ISBN non inscrit]. *Rabaska*, 16, 291–292.  
<https://doi.org/10.7202/1051356ar>

est faite d'intelligence, de sagesse, de débrouillardise, d'habileté, de malice, de duplicité, de sensibilité intuitive, le conte éduque, forme et transforme l'individu et la collectivité. Il appelle et apporte des rectifications, des amendements, des modifications nécessaires.

Les luttes sociales et politiques n'ont un sens que d'en appeler à une « société de semblables », comme une « société des égaux » (Rosanvallon, p. 119). La société décente, bâtie sur le socle de la dignité sociale, d'une éthique et d'une politique de la reconnaissance et d'une « clinique de l'injustice » est l'idéal à réaliser, et le conte devient, dans ce sens, un instrument incontournable.

**Patrice Kouraogo**

Institut des sciences de sociétés (INSS/CNRST), Ouagadougou

---

PARADIS, CLARA. *Souvenirs de ma dernière année au pensionnat St-Roch, Québec, 1894-1895. Journal personnel d'étudiante tenu dans un pensionnat de jeunes filles de la Basse-ville de Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.* Texte présenté, annoté et édité par GILLES PAGEAU, Québec, 2<sup>e</sup> tirage 2009, 372 p. ISBN non inscrit.

À quoi rêvaient les jeunes filles qui séjournèrent dans un pensionnat à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ? Le journal personnel de Clara Paradis nous en donne un aperçu malheureusement limité. Car on réalise rapidement à la lecture de ce journal rédigé dans le cadre d'un pensionnat tenu par des religieuses qu'il valait mieux pour les pensionnaires de ne pas trop s'épancher sur leurs états d'âme, les religieuses exerçant fort probablement une surveillance étroite sur les écrits de leurs pupilles. Ce journal s'avère tout de même fort intéressant, car il nous donne accès au quotidien et aux préoccupations d'une jeune fille de 19 ans qui s'apprête à quitter le pensionnat Saint-Roch, situé dans la Basse-Ville de Québec, après y avoir séjourné pendant quatre ans. Dans ses écrits journaliers, s'échelonnant de septembre 1894 à juin 1895, Clara Paradis relate les principaux événements survenus au pensionnat et nous donne un aperçu de l'atmosphère qui régnait dans ces institutions réservées aux jeunes filles. Il s'en dégage une vision plutôt positive de la vie au pensionnat. Manifestement, Clara Paradis y a vécu des jours heureux, entourée de ses compagnes et des religieuses de la Congrégation Notre-Dame qui avaient la charge de cet établissement. Le journal personnel de Clara Paradis nous livre de nombreuses informations concernant la vie au pensionnat : les matières enseignées, les lectures imposées, les récompenses et punitions, les sorties, les loisirs, les visites au parloir et les nombreuses pratiques religieuses qui ponctuaient le quotidien des pensionnaires. Quelques passages particulièrement émouvants

nous permettent par ailleurs de pénétrer dans l'univers personnel de Clara Paradis. Elle y exprime son ennui d'être éloignée de sa famille et surtout sa détresse à la suite du décès de sa mère survenu quelques mois plus tôt, laissant derrière elle quelques enfants en bas âge pour lesquels Clara se fait beaucoup de souci. Ces passages lèvent le voile sur un phénomène qui n'était pas rare à l'époque, la mortalité maternelle étant relativement importante au Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui avait de lourdes conséquences pour les filles aînées qui se voyaient souvent investies d'un nouveau rôle : prendre soin de leurs jeunes frères et sœurs, parfois au détriment de leurs rêves.

Détenteur d'une maîtrise en sciences politiques, l'éditeur Gilles Pageau n'a découvert l'existence du journal personnel de sa grand-mère, Clara Paradis, qu'en 1991. Et ce n'est que 14 ans plus tard, en juin 2005, qu'il a pris la décision de l'éditer. Il aurait pu se contenter de publier le journal personnel de Clara Paradis tel quel, mais il a plutôt choisi de le présenter et de l'annoter afin de le rendre plus accessible. Il s'est donc livré à une recherche sérieuse et minutieuse dans les archives et bibliothèques afin de rédiger le texte de présentation et les nombreuses notes explicatives qui apportent des précisions sur certains événements ou personnalités auxquels Clara fait référence dans son journal. Il a aussi choisi d'inclure quelques appendices qui ajoutent un éclairage supplémentaire sur les pratiques religieuses au Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et sur les pratiques pédagogiques de la Congrégation Notre-Dame à cette époque. Enfin, il a reproduit quelques pages du manuscrit original illustré de poèmes, de partitions musicales et d'enluminures dessinées par Clara elle-même, nous donnant ainsi un aperçu de la qualité graphique de ce document exceptionnel, et il a ajouté quelques photographies d'époque. Qu'est-il advenu de Clara Paradis après sa sortie du pensionnat ? Fort heureusement, Gilles Pageau a aussi eu la bonne idée de retracer les événements marquants de sa vie adulte en mettant à contribution les témoignages de membres de sa famille, car il a lui-même très peu connu sa grand-mère qui est décédée alors qu'il n'avait que cinq ans.

En publiant le journal de sa grand-mère, Gilles Pageau a non seulement effectué un travail magistral, mais il nous a aussi donné accès à un témoignage rare et précieux. Il est à souhaiter que d'autres détenteurs de documents tout aussi remarquables suivent son exemple.

**SUZANNE MARCHAND**

Société québécoise d'ethnologie